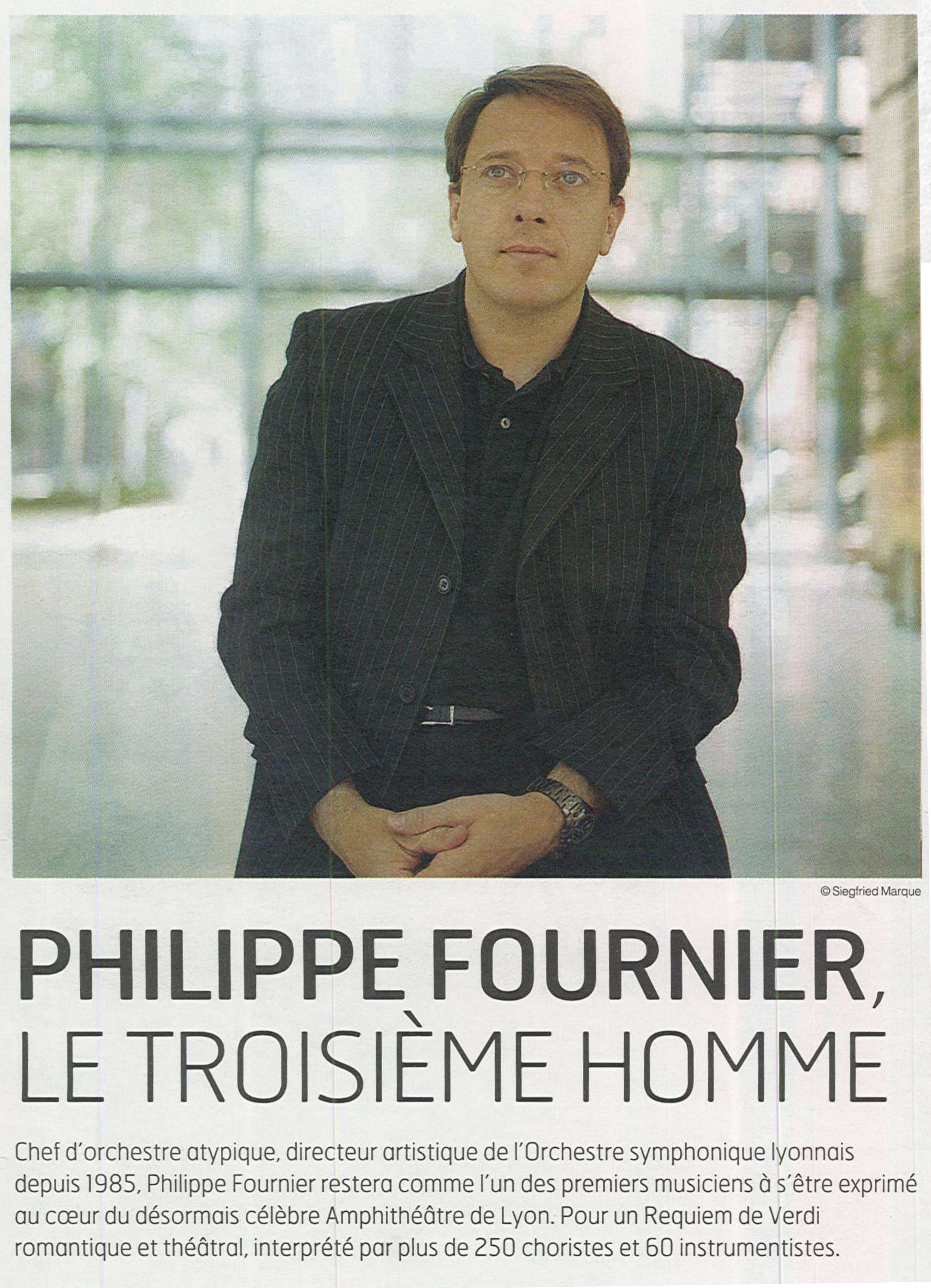
2006 Juin

Inauguration Salle 3000

Requiem de Verdi

Lors de l'inauguration de la Salle 3000 à Lyon en 2006, l'Orchestre Symphonique Confluences (OSC) a offert une interprétation marquante du Requiem de Verdi.

Le Requiem de Verdi, œuvre monumentale et passionnée, a été choisi pour célébrer l'ouverture de ce nouvel espace culturel à Lyon. L'œuvre, réputée pour sa puissance émotionnelle et sa complexité, a parfaitement convenu à cette occasion historique.



© Siegfried Marque

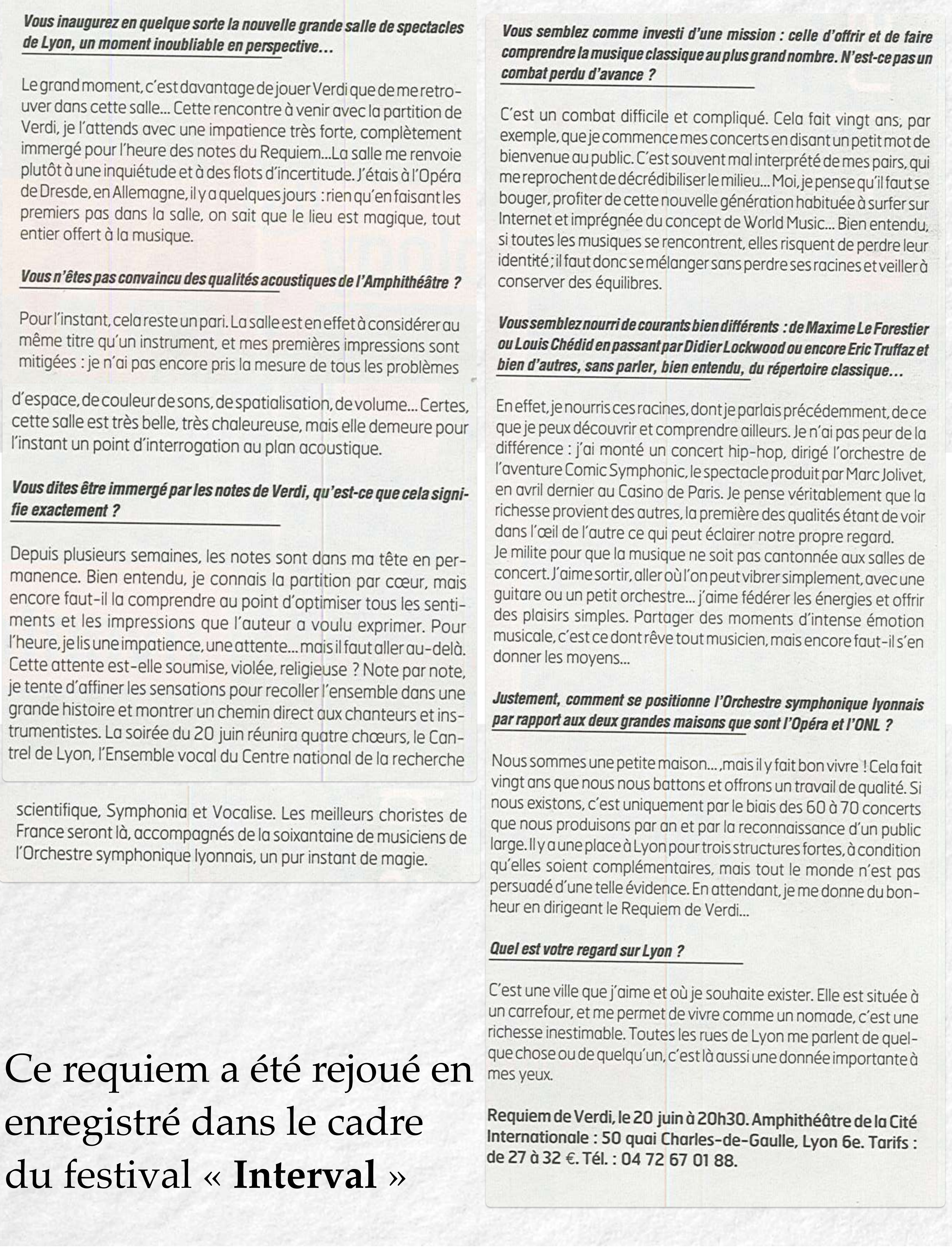
PHILIPPE FOURNIER, LE TROISIÈME HOMME

Chef d'orchestre atypique, directeur artistique de l'Orchestre symphonique lyonnais depuis 1985, Philippe Fournier restera comme l'un des premiers musiciens à s'être exprimé au cœur du désormais célèbre Amphithéâtre de Lyon. Pour un Requiem de Verdi romantique et théâtral, interprété par plus de 250 choristes et 60 instrumentistes.

Pour cette performance, près de 300 musiciens sur scène : L'Orchestre Confluences accompagné de quatre chœurs. Parmi ces ensembles, on compte notamment l'ensemble vocal du CNRS de Villeurbanne, le Cantrel de Lyon, Vocalise et le chœur Symphonia. De plus, quatre solistes – Hélène Aubadia, Françoise Delplanque, Patrick Garrett et Philippe Fourcade – ont prêté leurs voix pour enrichir l'interprétation.

Répétition dans la nouvelle salle 3000

Ce concert a non seulement marqué l'inauguration de la Salle 3000, mais il reste également un moment fort dans l'histoire musicale lyonnaise, illustrant à la fois le talent des artistes et l'importance culturelle de l'événement.



Vous inaugurez en quelque sorte la nouvelle grande salle de spectacles de Lyon, un moment inoubliable en perspective...

Le grand moment, c'est davantage de jouer Verdi que de me retrouver dans cette salle... Cette rencontre à venir avec la partition de Verdi, je l'attends avec une impatience très forte, complètement immergé pour l'heure des notes du Requiem...La salle me renvoie plutôt à une inquiétude et à des flots d'incertitude. J'étais à l'Opéra de Dresde, en Allemagne, il y a quelques jours : rien qu'en faisant les premiers pas dans la salle, on sait que le lieu est magique, tout entier offert à la musique.

Vous n'êtes pas convaincu des qualités acoustiques de l'Amphithéâtre ?

Pour l'instant, cela reste un pari. La salle est en effet à considérer au même titre qu'un instrument, et mes premières impressions sont mitigées : je n'ai pas encore pris la mesure de tous les problèmes d'espace, de couleur de sons, de spatialisation, de volume... Certes, cette salle est très belle, très chaleureuse, mais elle demeure pour l'instant un point d'interrogation au plan acoustique.

Vous dites être immergé par les notes de Verdi, qu'est-ce que cela signifie exactement ?

Depuis plusieurs semaines, les notes sont dans ma tête en permanence. Bien entendu, je connais la partition par cœur, mais encore faut-il la comprendre au point d'optimiser tous les sentiments et les impressions que l'auteur a voulu exprimer. Pour l'heure, je lis une impatience, une attente... mais il faut aller au-delà. Cette attente est-elle soumise, violée, religieuse ? Note par note, je tente d'affiner les sensations pour recoller l'ensemble dans une grande histoire et montrer un chemin direct aux chanteurs et instrumentistes. La soirée du 20 juin réunira quatre chœurs, le Cantrel de Lyon, l'Ensemble vocal du Centre national de la recherche scientifique, Symphonia et Vocalise. Les meilleurs choristes de France seront là, accompagnés de la soixantaine de musiciens de l'Orchestre symphonique lyonnais, un pur instant de magie.

Vous semblez comme investi d'une mission : celle d'offrir et de faire comprendre la musique classique au plus grand nombre. N'est-ce pas un combat perdu d'avance ?

C'est un combat difficile et compliqué. Cela fait vingt ans, par exemple, que je commence mes concerts en disant un petit mot de bienvenue au public. C'est souvent mal interprété de mes pairs, qui me reprochent de décrédibiliser le milieu... Moi, je pense qu'il faut se bouger, profiter de cette nouvelle génération habituée à surfer sur Internet et imprégnée du concept de World Music... Bien entendu, si toutes les musiques se rencontrent, elles risquent de perdre leur identité ; il faut donc se mélanger sans perdre ses racines et veiller à conserver des équilibres.

Vous semblez nourri de courants bien différents : de Maxime Le Forestier ou Louis Chédid en passant par Didier Lockwood ou encore Eric Truffaz et bien d'autres, sans parler, bien entendu, du répertoire classique...

En effet, je nourris ces racines, dont je parlais précédemment, de ce que je peux découvrir et comprendre ailleurs. Je n'ai pas peur de la différence : j'ai monté un concert hip-hop, dirigé l'orchestre de l'aventure Comic Symphonic, le spectacle produit par Marc Jolivet, en avril dernier au Casino de Paris. Je pense véritablement que la richesse provient des autres, la première des qualités étant de voir dans l'œil de l'autre ce qui peut éclairer notre propre regard.
Je milite pour que la musique ne soit pas cantonnée aux salles de concert. J'aime sortir, aller où l'on peut vibrer simplement, avec une guitare ou un petit orchestre... j'aime fédérer les énergies et offrir des plaisirs simples. Partager des moments d'intense émotion musicale, c'est ce dont rêve tout musicien, mais encore faut-il s'en donner les moyens...

Justement, comment se positionne l'Orchestre symphonique lyonnais par rapport aux deux grandes maisons que sont l'Opéra et l'ONL ?

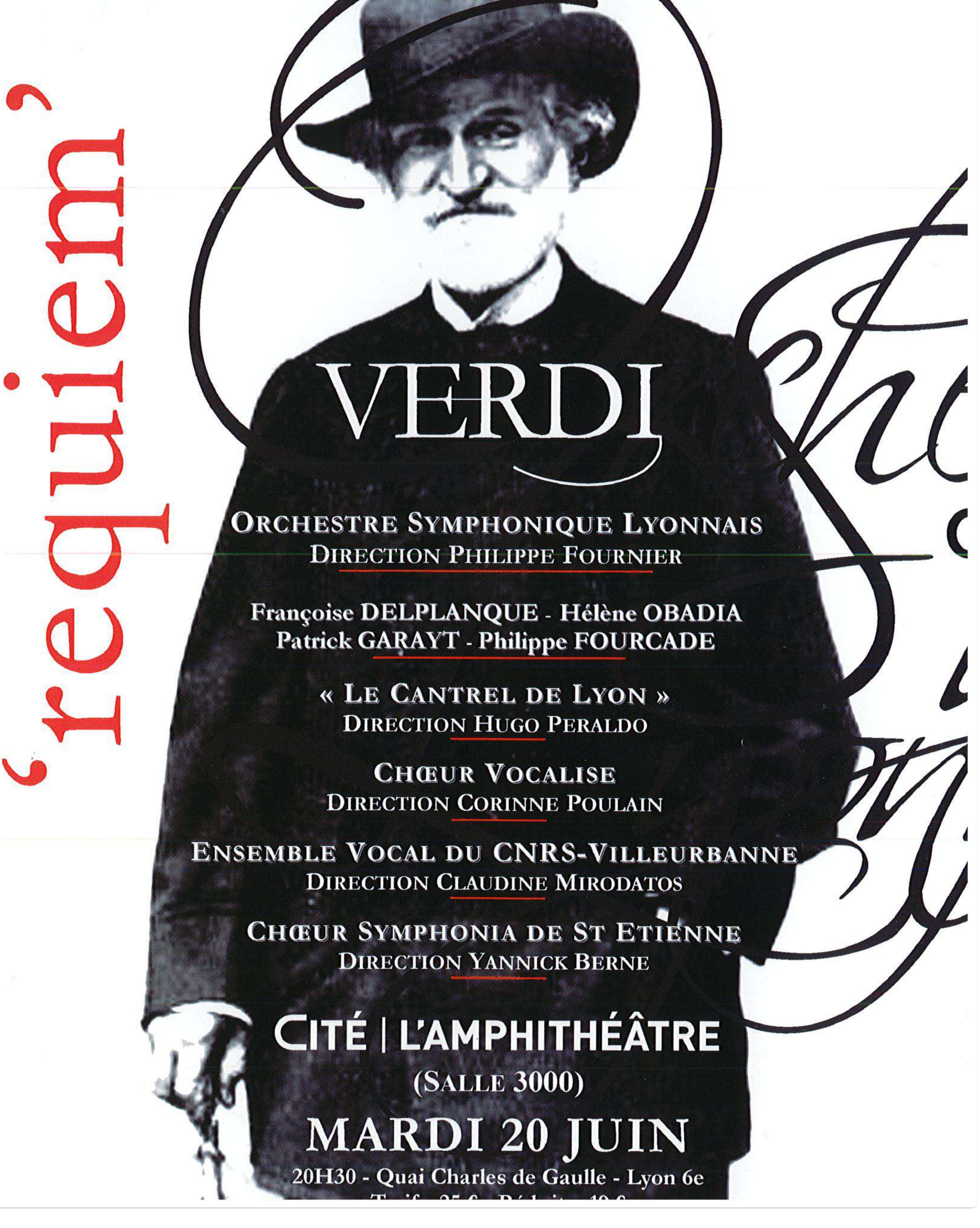
Nous sommes une petite maison... ,mais il y fait bon vivre ! Cela fait vingt ans que nous nous battons et offrons un travail de qualité. Si nous existons, c'est uniquement par le biais des 60 à 70 concerts que nous produisons par an et par la reconnaissance d'un public large. Il y a une place à Lyon pour trois structures fortes, à condition qu'elles soient complémentaires, mais tout le monde n'est pas persuadé d'une telle évidence. En attendant, je me donne du bonheur en dirigeant le Requiem de Verdi...

Quel est votre regard sur Lyon ?

C'est une ville que j'aime et où je souhaite exister. Elle est située à un carrefour, et me permet de vivre comme un nomade, c'est une richesse inestimable. Toutes les rues de Lyon me parlent de quelque chose ou de quelqu'un, c'est là aussi une donnée importante à mes yeux.

Requiem de Verdi, le 20 juin à 20h30. Amphithéâtre de la Cité Internationale : 50 quai Charles-de-Gaulle, Lyon 6e. Tarifs : de 27 à 32 €. Tél. : 04 72 67 01 88.

Ce requiem a été rejoué en enregistré dans le cadre du festival « **Interval** »



Les concerts de la cité
11e SAISON

'requiem'

VERDI

ORCHESTRE SYMPHONIQUE LYONNAIS
DIRECTION PHILIPPE FOURNIER

Françoise DELPLANQUE - Hélène OBADIA
Patrick GARAYT - Philippe FOURCADE

« LE CANTREL DE LYON »
DIRECTION HUGO PERALDO

CHŒUR VOCALISE
DIRECTION CORINNE POULAIN

ENSEMBLE VOCAL DU CNRS-VILLEURBANNE
DIRECTION CLAUDINE MIRODATOS

CHŒUR SYMPHONIA DE ST ETIENNE
DIRECTION YANNICK BERNE

CITÉ | L'AMPHITHÉÂTRE
(SALLE 3000)

MARDI 20 JUIN
20H30 - Quai Charles de Gaulle - Lyon 6e